

VICTOR HUGO - PAUL MEURICE

CORRESPONDANCE

(1852-1855)

PAR

ANNAIG LE PAGE

diplômée d'études approfondies

INTRODUCTION

Victor Hugo a très souvent eu recours à ses admirateurs et amis pour mener à bien son œuvre, littéraire et politique. De tous ces amis, Paul Meurice fut sans doute le plus sollicité et le plus attaché à la gloire du poète. Les deux hommes échangèrent une abondante correspondance dont l'édition est encore très partielle et dont l'étude systématique reste à faire. L'édition de la correspondance des grands écrivains a été illustrée depuis plusieurs années par de nombreuses publications ; la correspondance de Victor Hugo n'échappe pas à ce mouvement, et celle qu'il échangea avec celui qui fut pendant des années son chargé d'affaires en est une part non négligeable.

A défaut de pouvoir embrasser d'emblée plus de vingt années de lettres, la présente étude est circonscrite aux premières années d'exil du poète, 1852-1855 ; elle permet ainsi d'aborder sous un jour nouveau la place de Victor Hugo au début du Second Empire et de préciser notre connaissance de Paul Meurice, qui fut lui aussi un écrivain, digne d'être étudié pour lui-même.

SOURCES

Les lettres sont, à quelques exceptions près, conservées dans deux fonds : celles de Victor Hugo au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale de France (nouv. acq. fr. 24809), celles de Paul Meurice, et des autres correspondants, à la Maison de Victor Hugo.

La difficulté consiste surtout à retrouver les sources secondaires permettant d'explicitier le contenu des lettres. L'essentiel de la correspondance générale de Paul Meurice et de nombreux documents le concernant sont conservés comme ses lettres

à la Maison de Victor Hugo ; on trouve quelques autres documents dans les grandes bibliothèques parisiennes. La correspondance de Victor Hugo conservée à la Bibliothèque nationale de France a fourni des renseignements complémentaires. Enfin quelques affaires ponctuelles exigent de recourir aux Archives nationales : aux sous-séries AJ¹³ et F²¹ pour le Théâtre-Italien, et au Minutier central des notaires de Paris pour des affaires concernant les intérêts financiers de Paul Meurice.

PREMIÈRE PARTIE

ÉTUDE

Le propre d'une correspondance est d'aborder des sujets très divers. Le fil directeur de celle-ci est la gestion de tout ce que Victor Hugo souhaite entreprendre en France et qu'il confie à Paul Meurice. Mais la présence de correspondants secondaires oblige à prendre en compte d'autres points de vue qui donnent une vision assez complète de cette période d'exil.

CHAPITRE PREMIER

PRÉSENTATION DES CORRESPONDANTS

La correspondance s'inscrit dans un contexte historique très précis, celui du coup d'État de Louis-Napoléon Bonaparte et de l'exil de Victor Hugo. Elle implique des correspondants différents : Paul Meurice, Victor Hugo, M^{me} Hugo et leur fils cadet François-Victor.

La famille Hugo. – Victor Hugo et les siens vivent depuis un an dans une situation d'exception due à leurs opinions politiques résolument républicaines. Les deux fils ont été emprisonnés. Puis Victor Hugo a dû quitter précipitamment la France après le coup d'État. Il s'exile d'abord à Bruxelles où il écrit *Napoléon-le-Petit*. La publication de ce livre l'oblige à quitter la Belgique. La famille se retrouve donc en août 1852 à Jersey. Pendant ce temps M^{me} Hugo a pu organiser leur départ de France, ce qui a surtout consisté à confier aux Meurice le soin de tout ce qu'ils y laissaient. Le fils cadet de Victor Hugo manque à l'appel, il vit une histoire sentimentale compliquée avec une jeune actrice. Son installation à Jersey est plus tardive.

Paul Meurice et sa femme. – Paul Meurice est issu d'un milieu d'artisans assez aisés ; son père était orfèvre, mais c'est surtout son demi-frère, le célèbre orfèvre Froment-Meurice, qui illustre la tradition familiale. Paul Meurice, lui, est écrivain et avant tout admirateur de Victor Hugo. Il l'a rencontré par l'intermédiaire d'Auguste Vacquerie, son camarade du lycée Charlemagne, et il a véritablement décidé de se consacrer au grand homme. Pour le moment, il n'en néglige pas pour autant sa carrière. Il travaille pour Alexandre Dumas et fait jouer des adaptations de pièces de Shakespeare, qu'il écrit en collaboration avec Auguste Vacquerie. Leur traduction de l'*Antigone* de Sophocle (1844) est très remarquée. En 1843 Paul Meurice a épousé Palmyre Granger, fille du peintre Granger. A partir de 1848 son engagement aux côtés de Victor Hugo devient plus important. Il est très impliqué

dans *L'Événement*, le journal fondé par le clan Hugo, ce qui lui vaut une peine de prison de neuf mois. Il est encore à la Conciergerie lorsque Victor Hugo part pour l'exil.

Les autres hôtes de Marine-Terrace. – A Jersey, Hugo se trouve également entouré de sa fille Adèle et de son fils Charles, ainsi que d'Auguste Vacquerie, qui est à la fois le frère du mari de sa fille morte, Léopoldine, et l'ami de Paul Meurice.

De Jersey à Paris. – La famille Hugo laisse de nombreux intérêts et affections à Paris ; de plus, Victor Hugo n'a pas l'intention de se laisser oublier par sa patrie. Paul Meurice et sa femme deviennent les correspondants essentiels de toute la famille. Mais les communications sont rendues difficiles par la surveillance qu'exerce la police. Victor Hugo utilise divers moyens pour faire parvenir discrètement ses lettres en France.

CHAPITRE II

LES BOULEVERSEMENTS DE L'EXIL

A Jersey. – Il s'agit tout d'abord pour la famille Hugo de se choisir un toit : ce sera Marine-Terrace. L'installation y est précaire ; les proscrits ne s'attendent pas à un long exil. L'installation et l'intégration à Jersey sont d'ailleurs retardées par l'aventure sentimentale du dernier fils de Victor Hugo, François-Victor, qui oblige M^{me} Hugo à rentrer en France.

La situation financière de Victor Hugo est très dégradée. On ne joue plus ses pièces en France et ses droits d'auteur ont fondu. Il s'agit donc d'écrire de nouvelles œuvres pour retrouver une certaine aisance. Toute la famille se met au travail. Victor Hugo fait publier à Bruxelles, non sans mal, les *Châtiments* qui ne lui rapportent pas un centime, puis il se lance dans *Les Contemplations*. Les fils Hugo et Auguste Vacquerie ont le projet d'écrire un livre sur Jersey, mais, après de nombreuses négociations, il devient clair que personne en France ne se risquera à publier ce travail. Auguste Vacquerie continue néanmoins à écrire pour le théâtre, tandis que François-Victor entreprend une monumentale traduction de Shakespeare. M^{me} Hugo, dont la situation financière n'est guère brillante, travaille à raconter la vie de son mari et rédige également de petites brochures sur des personnages célèbres de son temps. Pendant ce temps, Adèle tient le journal précis de tout ce qui se fait et se dit à Marine-Terrace.

Les proscrits s'intègrent petit à petit à Jersey. Hugo souhaite tout d'abord faire l'unité de la proscription républicaine mais il échoue ; il ne se manifeste plus après cela en politique que par ses discours. Charles Hugo, son fils aîné, et Auguste Vacquerie se lancent avec ardeur dans les nouvelles techniques de la photographie, tandis que M^{me} Hugo et sa fille participent activement aux ventes de charité organisées en faveur des proscrits. Toutes ces activités finissent par créer des relations, un nouveau cercle d'amis se forme, renforcé par la découverte formidable des tables parlantes qui, à partir de septembre 1853, occupent bien des soirées de Marine-Terrace.

Ce rythme de vie est interrompu l'été par les visites des amis ou parents français, qui apportent aux proscrits des nouvelles et un peu d'air de Paris.

Les trois années de correspondance montrent une évolution certaine de la vision de l'exil. Au début les prétentions impériales de Louis-Napoléon Bonaparte

font plutôt rire et l'on ne croit pas à un exil durable. Mais l'inefficacité de l'opposition et la rigueur du régime ont raison de l'espoir des proscrits. La guerre de Crimée leur rend pendant quelques mois des raisons d'espérer, mais il leur faut soudain quitter leur nouvelle patrie. Ce nouvel événement est le coup de grâce pour M^{me} Hugo qui songeait finalement à s'installer à Jersey.

A Paris. – Paul Meurice et sa femme sont donc restés seuls à Paris. C'est le début pour lui d'une brillante carrière personnelle. En trois ans il fait jouer trois pièces et publie deux romans qui lui valent de nombreux éloges. Il n'en oublie pas pour autant son maître exilé et leurs idéaux communs. Il s'efforce de faire de ses pièces des manifestes en faveur de la liberté et de la gloire de la France. La censure ne lui en laisse pas toujours le loisir, mais il parvient toujours à faire passer quelque message, ne reculant pas devant le scandale d'un procès qui dévoile les pressions auxquelles il est soumis. Il est ouvertement le représentant de Victor Hugo en France et s'applique à faire parler de lui par tous les moyens, dans la presse et par l'édition populaire de ses œuvres. Il entretient ainsi autour de lui un petit cercle de journalistes républicains qui n'hésitent pas à parler de Victor Hugo, ce qui constitue en soi un acte d'opposition au régime.

CHAPITRE III

PAUL MEURICE, REPRÉSENTANT DE VICTOR HUGO EN FRANCE

Les affaires courantes. – Paul Meurice est notamment chargé de gérer les intérêts financiers que Victor Hugo a toujours en France, il centralise les recettes et on lui indique les paiements à faire. Sa femme a pour mission de veiller au mobilier que M^{me} Hugo a laissé en France, ainsi qu'aux divers envois à faire à Jersey, qui deviennent particulièrement importants vers la fin de l'année 1855. Enfin Paul Meurice recueille également toutes les requêtes qui peuvent être adressées à Victor Hugo et il transmet les réponses du maître.

Les affaires politiques. – L'ambition de Victor Hugo était de continuer à faire entendre sa voix en France ; pour cela Paul Meurice est un intermédiaire indispensable. Il aide à l'introduction et à la diffusion des *Châtiments* en France, où l'ouvrage était interdit. Il fait jouer ses relations dans la presse républicaine lorsque Victor Hugo souhaite y parler. Mais sa tâche devient de plus en plus difficile au fur et à mesure que l'Empire s'installe. La censure finit par empêcher les interventions du proscrit.

Les affaires juridiques. – Le journal *L'Événement*, supprimé en 1851, laissait derrière lui des affaires très compliquées dans lesquelles Victor Hugo avait investi de l'argent. Paul Meurice est chargé de la liquidation, laquelle ne se fait pas sans heurts puisque le journal est impliqué dans deux procès. Ils se règlent plutôt au détriment de Paul Meurice, et au bout de trois ans de négociations.

Par ailleurs, Victor Hugo entame un procès contre le Théâtre-Italien qui refuse de lui payer ses droits d'auteur. Paul Meurice est chargé de suivre cette affaire. Victor Hugo perd son procès.

Les affaires éditoriales. – Victor Hugo écrit beaucoup pendant cette période. Ses discours font l'objet de nombreuses impressions. Ils sont tirés à part à l'imprimerie de Jersey. Ils font aussi l'objet d'une édition complète à Bruxelles. Paul Meurice a la charge de faire connaître ces publications en France. Il est plus

directement impliqué dans les éditions des œuvres complètes de Victor Hugo qui se font à Paris. Il y en a deux, qui s'écoulent avec un certain succès, et que Meurice est chargé de surveiller et de corriger. Enfin, pendant l'année 1854, il lui est demandé de négocier avec d'anciens éditeurs de Victor Hugo auxquels ce dernier souhaite vendre *Les Contemplations*, mais qui ne se montrent pas très intéressés.

CONCLUSION

La diversité des correspondants permet d'aborder tous les aspects de la période de Jersey. Les lettres montrent les différentes facettes de Victor Hugo, à la fois auteur et penseur, mais aussi chef de famille et gestionnaire de ses intérêts. La personnalité de Paul Meurice ne disparaît pas derrière celle du grand homme, il a son œuvre, ses idées et sa façon de résister à l'Empire. La relation entre les deux hommes n'est pas si inégale qu'on a bien voulu le dire. Cette correspondance n'est que le début des nouvelles relations qui se sont établies entre les deux hommes ; la longueur de l'exil consacre Paul Meurice dans le rôle de fidèle et indispensable auxiliaire qu'il souhaitait jouer auprès du poète.

DEUXIÈME PARTIE

ÉDITION

L'édition porte sur cent vingt-neuf lettres échangées par Paul Meurice, Victor Hugo, M^{me} Hugo et François-Victor Hugo entre 1852 et 1855. La méthode d'édition est celle utilisée par l'équipe de la correspondance générale de Victor Hugo. Certaines lettres n'existent que sous forme de copies, également conservées à la Maison de Victor Hugo.

ANNEXES

Articles de Paul Meurice sur *Le Rhin* de Victor Hugo. – Articles parus en 1853 sur l'édition populaire des œuvres de Victor Hugo. – Brouillons de la lettre de Victor Hugo à ses éditeurs parisiens leur proposant *Les Contemplations*.
